

Lettre ouverte à mon petit-fils.

En réponse à ton courriel, et tu sais combien me coûte d'aller sur Internet consulter la FAQ, la Toile que j'abhorre, je voudrais te redire la nécessité mais aussi la magie de la lecture. Je voudrais que tu te plonges dans la littérature et que tu parcoures les grands auteurs pour acquérir « une langue belle avec des mots superbes où l'on sent la musique et le parfum des mots » dirait Yves Duteil.

La langue française est le miroir de ces contrées où ont vécu les générations qui nous ont précédés ; comme les langues grecque et latine, elle a le mérite d'être appelée universelle.

Durant les dix dernières années où j'ai concouru, j'ai retrouvé, enfouis, les livres auxquels je m'étais tant intéressée et que j'avais cru avoir perdus ; il s'agit de manuels cartonnés à la Bradel dont je t'ai parlé, mais aussi des dictionnaires dont je me suis souvent servie, et que j'avais donnés à relier. Les quatre-vingt-dix-sept euros qu'ils avaient coûté, les quelque trois kilos qu'ils avaient pesé dans mes bras, mais encore les aides qu'ils m'avaient apportées, m'ont laissé un souvenir ému.

La lecture devrait être ton premier souci ; tu es censé lire beaucoup. Les livres sont, dans les bibliothèques, des voix silencieuses, des voix endormies comme des êtres vivants. Les textes y sont déposés à titre provisoire dans l'attente des imprévisibles et surprenantes rencontres qui les feront vivre avec le lecteur. Provoquer cette rencontre, susciter le désir d'explorer et de découvrir les textes, engager les lecteurs potentiels dans ce parcours à risques qu'est la lecture, tel est le défi permanent de « ces passeurs » que sont les bibliothécaires et les enseignants. Cette médiation ou plutôt cette invitation est toujours un échange périlleux. J'appartiens à la gent épistolière, je garde - et je veux être convaincante - la nostalgie de la correspondance ; c'est un genre en voie de disparition.

Puise à pleins bras à la source pour te forger des idées nouvelles dans des œuvres sans égales (sans égal) dans toute l'histoire de notre littérature, sans omettre les auteurs creusois que tu connais au moins par oui-dire. Tu devras prendre soin des jaquettes des recueils anciens, des sapientiaux prophétiques, des anthologies, tu pourras aussi t'adonner à la recension de livres apocryphes, posthumes, aux caractères cyrilliques ou oghamiques, et d'ouvrages en manuscrit. Tu n'es pas obligé de consulter sans arrêt ta boîte à messages, et de rester scotché à ta machine tel un geek, mais sois tout ouïe, le courrier électronique va plus vite, il crée le buzz à des vitesses transsoniques ; des milliards de messages tombent en averses et provoquent des effets pervers. Des objectifs, tu t'en es tant fixé, toi qui as déjà lu l'Apocalypse, qui apprécies les figures de rhétorique, tels l'enthymème et l'oxymore, continue à fureter dans les bibliothèques. Tu pourras y retrouver d'anciens bouquins poudreux appartenant à de vieilles gens fortunés, et qui ressusciteront plus tard dans ta mémoire les pures délices de tes jeunes années.

Ultérieurement tu pourras consulter l'homilétique, cette partie de la rhétorique qui traite de l'éloquence de la chaire, compulser l'Edda prosaïque méconnue de Snorri Sturluson, réfléchir aux aphorismes de Nietzsche, dans « ainsi parlait Zarathoustra ou le Gai Savoir », ou aux apophtegmes de Quinton, ou, grâce au prolog, résoudre certains problèmes logiques, alors tu découvriras les arcanes subtils de notre langue. Pourvu que tu voies l'intérêt de mes intentions, sers-toi du dictionnaire, à moins que tu ne croies pouvoir échapper aux divers lacs qu'a tendus une passionnée de la langue française.

Championnat 24 avril 2010